

“TWITTER EST UNE DROGUE DURE POUR LES JOURNALISTES”

LE 16 MARS 2010 JCFERAUD

Comment travaille un journaliste-blogueur ? Quel est l'impact des médias sociaux sur la profession ? Jean-Christophe Féraud s'est prêté au jeu de l'interview pour Nicolas Celic, lui-même blogueur et Twitter addict.



“Est-ce que bloguer c’est tromper ?” : quand Nicolas Celic, lui-même blogueur et grand utilisateur de Twitter m’a proposé une interview tournant autour de cette question à la Thierry Ardisson, j’ai accepté sans hésiter. L’occasion d’expliquer un peu mon travail de journaliste-blogueur et de faire un bilan après six mois d’expérience tout en évoquant l’impact des nouveaux médias sociaux sur mon métier.

Twitter est en train de nous transformer en véritables junkies de l’info, bloguer c’est de l’esclavage consenti... Morceaux choisis de cet échange initialement publié sur le blog **SmallTalk** de l’agence **3D Communication**.

Quel est l’impact des “nouveaux médias” (blogs, Twitter, agrégateurs etc...) sur vos habitudes de journaliste ?



L’explosion des médias sociaux et l’avènement de l’Internet temps réel c’est avant tout une formidable accélération pour les journalistes : nous sommes soumis à une avalanche d’infos... ou d’intox qu’il faut analyser, hiérarchiser, classer, décider de traiter ou non. Avec Facebook, Twitter, les blogs tout le monde devient producteur ou relais d’informations : notre métier c’est plus que jamais faire le filtre, le médiateur pour raconter la bonne histoire, interagir avec les lecteurs qui risquent de perdre le fil et le sens de l’actualité. L’info sur le Net est terriblement redondante et en même temps, on ne sait plus ou donner de la tête.

Pour exister dans ce flux, le journaliste doit beaucoup plus qu’hier vérifier ce qu’on lui raconte, mieux angler ses papiers, soigner l’écriture, raconter l’histoire qu’on n’a pas vu ailleurs et bien sûr sortir de vraies infos. Avec le numérique qui fait de la presse une sidérurgie 2.0, l’imprimé qui devient peu à peu obsolète, le journalisme doit aussi faire sa révolution. C’est très darwinien : évoluer, intégrer les nouvelles technologies ou mourir...

Twitter : un ami, un concurrent, une perte de temps ?

Une drogue dure ! Un journaliste du "New Yorker" a écrit un papier qui a fait le tour de la blogosphère : "Twitter is like crack for media addicts". Je confirme. J'ai toujours un œil sur Twitter sur mon PC au journal ou chez moi, sur mon iPhone dans le métro ou au resto, du matin au soir. Mes collègues et ma famille hallucinent. Quand je pars en vacances il me faut bien deux-trois jours pour décrocher ;-) Twitter a fait passer l'info à l'ère du temps réel, c'est sans retour.

Mais avec un peu d'organisation et de recul, on peut s'en faire un formidable allié pour choisir et filtrer ses sources, s'en servir comme d'une vigie. Twitter est devenu presque plus important pour moi que les fils AFP ou Reuters car je sais qui m'alerte et quelle est sa crédibilité. On arrive assez bien à faire le tri entre l'info et la rumeur en 140 signes et il y a des articles ou des billets de blogs que je n'aurais jamais vu sans Twitter. C'est une véritable moissonneuse à liens qui a fait passer la collecte de l'info sur Internet à l'ère industrielle !

Enfin et ce n'est pas rien à l'heure où les vieux médias vacillent, Twitter est aussi un formidable accélérateur pour diffuser ses articles, faire connaître son travail, ou en chercher. Le "journaliste marque" je n'y croyais pas, ça me rebutait culturellement. Mais là encore on y vient, car les lecteurs sont demandeurs : sur Internet, ils suivent des médias mais aussi des journalistes et des blogueurs qui deviennent eux-aussi des micro-médias.

LE BLOG : "UNE RÉVÉLATION"

Votre blog : Un choix ? Une contrainte ? Quelle liberté dans sa ligne éditoriale ?

Une révélation. Je fais quelque chose de nouveau tous les trois ans : du quotidien, du magazine, de l'encadrement. Ça m'est tombé dessus tout d'un coup en septembre 2009 : j'avais besoin d'écrire plus freestyle, dépasser le cadre traditionnel du journal et de la rubrique high-tech/médias que je dirige. Sur mon blog, je peux essayer des tas de choses : billets d'humeur, papiers moins économiques et plus sociétaux, reportages, portraits, business stories, chroniques culturelles, débat d'idées... avec une plume forcément plus personnelle et un peu plus déliée. Je suis le metteur en scène de mon info, pour la titraille, l'illustration et surtout je n'ai pas de contrainte de place ! Contrairement à ce qu'on raconte sur Internet, il ne faut pas forcément écrire court pour être lu : il faut essayer d'écrire mieux, raconter une histoire, toucher le lecteur...

Pour ce qui est la liberté éditoriale, je ne me pose pas trop de questions tant que mon info est sérieuse, recoupée, validée. pas de rumeurs bullshit, pas de mise en cause personnelle gratuite... Comme blogueur, je ne travaille pas différemment que quand je suis journaliste aux "Échos". Mais c'est vrai qu'en tant que citoyen-blogueur, je me permets un peu plus de donner mon avis. De toute façon, l'objectivité journalistique n'existe pas, seule compte l'honnêteté ou ce qui s'en rapproche...

Faut-il être schizophrène pour mener de front une vie de journaliste et un blog ?



Complètement schizo ! Mais j'essaie de cloisonner : à la rédac' j'ai des responsabilités alors je pense collectif, quand je blogue je joue forcément perso. J'ai l'hémisphère droit qui pense journal et le gauche blog... sans arrière pensées ;-) Je réserve mes infos exclusives aux "Échos" qui m'emploie, et mes humeurs à **Mon écran radar**. Et j'écris mes billets chez moi tôt le matin avant d'aller travailler, tard le soir ou le week-end dans la mesure où ce blog ne fait pas (encore ?) partie de mes missions au journal...

Quelles sont les réactions au sein de votre rédaction depuis que vous avez lancé ce blog ?

Disons que je passe sans doute pour un drôle d'oiseau car je suis l'un des premiers journalistes à avoir lancé son blog perso aux "Échos". Un journal, c'est un travail d'équipe mené par une collection d'égos qui se manifestent plus ou moins. Quand quelqu'un sort du rang et devient un peu son propre média, ça peut déranger certains. Mais j'ai eu bien plus d'encouragements que de reproches. Et les journalistes sentent bien aujourd'hui que c'est dans le numérique que ça se passe.

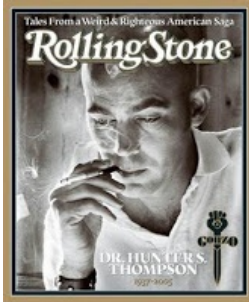
Quel est votre rapport avec vos lecteurs depuis que vous bloguez ?

J'ai enfin trouvé ce contact avec le lecteur que je recherchais depuis vingt ans : les gens réagissent, vous engueulent ou vous félicitent. Il faut répondre, argumenter. Interagir ça aide aussi à apprendre encore, à corriger ses erreurs, à améliorer un billet, à revenir sur l'info...

Ce blog dans cinq ans ? Un jouet cassé, votre activité principale, un joli souvenir ?

Mon activité principale je pense, mais sous une autre forme plus collective : je verrais bien ce blog s'ouvrir, devenir un agrégateur d'infos et de contributions. Sur **Mon écran radar** pourrait devenir "Sur Notre écran radar", une sorte de réseau social journalistique que je dirigerai tel un despote éclairé ;-)

Dernière question : de quelle personnalité, vivante ou disparue, contemporaine ou non, aimeriez-vous lire le blog ?



Sans hésitation aucune : Hunter S. Thompson, l'inventeur du "gonzo journalisme", pour sa plume hallucinée, sauvage et totalement libre. Il utilisait certaines substances pour libérer son écriture mais c'était surtout un rebelle et un poète à la fois dans sa manière de travailler. Il se définissait lui-même comme journaliste et hors-la-loi ! Cela a plus de gueule que "forçats de l'info" ou "OS du Web" non ? Thompson est surtout connu pour l'adaptation cinématographique de "Fear and Loathing in Las Vegas" (*Las Vegas Parano*) mais il a écrit des textes formidables plus proches du roman journalistique que du journalisme à la chaîne que l'on connaît aujourd'hui. Il est mort en 2005 mais je rêverai de savoir ce qu'il penserait de notre époque et de son actualité.

—

> Billet initialement publié sur **Mon écran radar**

2 pings

Twitter, droga pesante per i giornalisti | LSDI le 31 mars 2010 - 13:55

[...] *Twitter è "droga pesante per i giornalisti". Lo sostiene Jean-Christophe Féraud, capo del settore high-tech/media di les Echos, twitter-addict e newsjunkie come egli stesso ammette, in una interessante intervista di qualche giorno fa con Nicolas Celic di Owni.fr.*
[...]

Réflexion sur l'expérimentation Twitter @F3Lorraine | Numelog – Le blog de jcdrf3 le 13 août 2010 - 10:41

[...] *d'éléments qui imposent -malgré l'appétence que l'on peut avoir pour l'utilisation parfois brouillonne mais pleine de fraîcheur [...]*